



Guide



Musée
d'Archéologie nationale
Domaine national
Saint-Germain-en-Laye



L'histoire

Les châteaux de Saint-Germain	3
Du « Château-Vieux » au musée d'Archéologie nationale	4

Se situer

Plans	5
-------	---

Les collections

Le Paléolithique	6
Le Néolithique	7
L'âge du Bronze	7
Le premier âge du Fer	8
Au temps des Gaulois	9
La Gaule romaine	9
Le premier Moyen-Âge	10
L'archéologie comparée	11
La salle Piette	12

Le château et ses abords

Le Domaine national et les jardins de Le Nôtre	13
Les toits en terrasse	14
Les douves	14

Informations

Services et informations pratiques	15
------------------------------------	----



LES CHÂTEAUX DE SAINT-GERMAIN

Un premier château a précédé l'actuel château de Saint-Germain-en-Laye, reconstruit par François I^{er} à partir de 1539.

Le premier château

Vers 1122, Louis VI le Gros construit sur le plateau boisé de « Laye », dominant une boucle de la Seine, une résidence royale dont il ne subsiste plus rien aujourd'hui. En revanche, une vaste cave, conservée sous la cour du château actuel, correspond à la résidence édifiée à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. Le roi saint Louis a financé de 1234 à 1238 la chapelle pourtant refaite par son grand-père Philippe-Auguste. Son objectif fut d'abord d'y conserver les reliques de la Passion du Christ, acquises en 1237 de Baudouin II, Empereur de Constantinople.

Terminée vers 1238, cette chapelle palatine, de style gothique dit « rayonnant », est attribuée au même architecte resté anonyme que celui de la Sainte chapelle de Paris et appelé « le maître de Saint-Denis ». Agrandie à la fin du XIII^e ou au début de XIV^e siècle, la résidence royale de Saint-Germain est alors dotée d'une tour résidentielle (longtemps considérée à tort comme un donjon), visible à gauche du pont enjambant les douves et donnant accès à l'entrée du château.





Le second château

En 1346, lors de la guerre de Cent ans, le château est incendié par les troupes du Prince Noir, fils du roi d'Angleterre, mais la tour et la chapelle sont épargnées. De 1364 à 1367, Charles V fait reconstruire le château. Il installe dans la salle haute de la tour son « estude », où étaient conservés des manuscrits et des objets d'art précieux. François Ier, dont le mariage avec Claude de France a eu lieu dans la chapelle, réside souvent au château de Saint-Germain (il y passe plus de 1000 jours de son règne, soit le double de ses séjours à Fontainebleau). En 1539, il décide de le reconstruire.



Le château de François I^{er}

Les travaux sont menés par l'architecte Pierre Chambiges, qui, conservant la tour et la chapelle, édifie le nouveau château sur les fondations du précédent avec plan pentagonal reprenant celui du mur d'enceinte du château de Charles V. C'est alors que la tour et la chapelle sont reliées par un corps de bâtiment qui aveugle les verrières de la façade et d'une partie du chevet du monument. C'est François I^{er} lui-même qui décide du recours aux briques, en compléments à la pierre. Son fils Henri II achève les travaux (notamment ceux de la salle de bal, côté ouest) et il fait construire à l'extrémité de la terrasse dominant la Seine le « Château Neuf », achevé sous Henri IV. Une maquette des châteaux royaux est exposée dans la chapelle.

Né au « Château Neuf », Louis XIV passe une partie de son enfance au « Château Vieux » avant d'y séjourner régulièrement à partir de 1660. Il le réaménage luxueusement et confie à Le Nôtre le soin de recréer les parterres et jardins en terrasse. En 1681, il charge Jules Hardouin Mansart d'agrandir le « Château Vieux ». L'architecte construit alors cinq grands pavillons d'angle qui ne seront jamais terminés. En effet, la Cour quitte Saint-Germain-en-Laye et s'installe définitivement à Versailles en 1682.





Désaffecté, le « Château Vieux » abrite cependant de 1689 à 1701 la Cour en exil de Jacques II Stuart, cousin de Louis XIV. Prison pour suspects lors de la Révolution, Ecole de cavalerie sous Napoléon I^{er} (1809-1812), puis pénitencier militaire sous Louis Philippe (1836-1855), le château se dégrade peu à peu et est en très mauvais état en 1855. La reine Victoria, en visite officielle en France à l'occasion de l'exposition universelle de 1855 et désireuse de découvrir le lieu d'exil de Jacques II, visite le « Château Vieux » avec l'empereur et obtient de lui qu'il ne soit pas détruit.

Du château au musée

Napoléon III, qui a joué un rôle fondamental dans la connaissance et la diffusion du patrimoine archéologique de la France, décide de rassembler le produit de ses fouilles, et notamment celles d'Alésia, au château de Saint-Germain-en-Laye. Le décret de création du musée est signé le 8 mars 1862. Il s'agissait de « réunir les pièces justificatives, pour ainsi dire, de notre histoire nationale », mais aussi des documents et objets d'origine étrangère à titre de comparaison.

La restauration du château dans son état Renaissance, mais aussi l'installation du musée, sont alors confiées à Eugène Millet, élève de Viollet-le-Duc. Les travaux, poursuivis par les architectes Lafolloye et Daumet, ne seront terminés qu'en 1907. L'empereur inaugure les sept premières salles le 12 mai 1867.

Dès lors, tous les objets découverts sont exposés, sans sélection. Des moulages, réalisés par les ateliers du musée, achetés ou donnés par de grands musées européens, complètent les présentations. Des étiquettes, écrites à la main, des cartes et des tableaux finalisent les connaissances souvent toutes nouvelles.

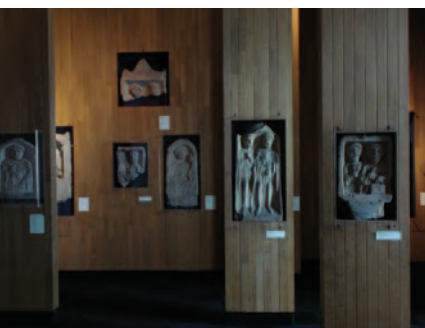
Les découvertes archéologiques se multiplient très rapidement et les collections ne cessent d'entrer au musée qui, conçu à l'origine sans réserve, souffre dans les années





1960 d'un problème d'organisation et de présentation. Des salles portent le nom de donateurs : salle Capitan, salle Piette, salle Plicque, salle Saint-Périer, salle Henri Martin,... André Malraux, alors Ministre de la Culture, décide donc de la rénovation totale du musée afin d'offrir au public un parcours muséal plus clair. Seuls les objets les plus représentatifs seront exposés, les nouvelles réserves accueillant le reste des collections.

On passe ainsi de 43 salles sur 3 étages à 18 salles sur deux étages. Le parcours devient chronologique et la visite débute par la Préhistoire.



D'abord dénommé « Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines », bien qu'exposant aussi des collections de périodes plus anciennes, le Musée s'est rapidement appelé « Musée des Antiquités Nationales ». En 2005, il prend le nom de « musée d'Archéologie nationale » qui correspond plus fidèlement aux collections conservées par l'établissement. En 2009, le musée d'Archéologie nationale et le Domaine national fusionnent au sein d'un même établissement, en l'occurrence un service à compétence nationale et devient Musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.



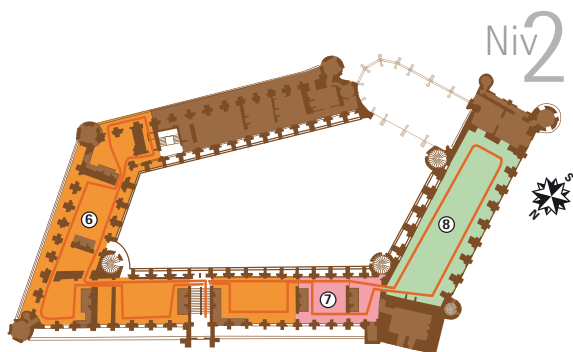
Le Musée aujourd'hui

Les anciennes salles du château sont transformées en salles d'expositions (il n'y a aucun meuble). Environ 29 000 objets archéologiques (sur les quelques deux millions que conserve le musée) retracent la vie des hommes et leurs « inventions » des origines au début du Moyen âge. Certaines de ces collections, comme les collections d'art mobilier paléolithique et d'art celtique sont parmi les plus riches au monde.

Des visites, des ateliers, des conférences et des expositions sur les collections, mais aussi sur l'histoire du château et sur l'archéologie sont organisées pour tous les publics (voir le guide des activités culturelles du musée).

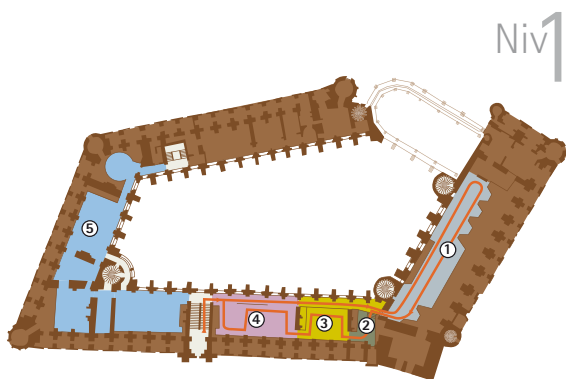
Premier étage

- ⑥ la Gaule romaine
- ⑦ le premier Moyen-Âge
- ⑧ l'Archéologie comparée



Entresol

- ① le Paléolithique
- ② le Néolithique
- ③ l'âge du Bronze
- ④ le premier âge du Fer
- ⑤ Au temps des Gaulois



Rez-de-chaussée

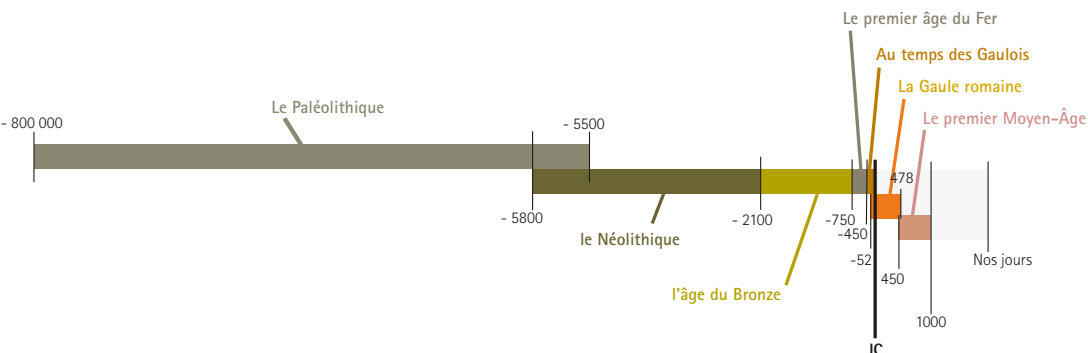
- Ⓐ centre de documentation
- Ⓑ salle de conférence
- Ⓒ atelier d'enfants
- Ⓓ chapelle
- Ⓔ salle d'exposition temporaire
- Ⓕ librairie - boutique
- Ⓖ Accueil des groupes
- Ⓗ bibliothèque



les Doves

- ① menhir
- ② entrée d'allée couverte
- ③ polissoir
- ④ allée couverte III^e millénaire
- ⑤ allée couverte mégalithique
- ⑥ blocs gravés
- ⑦ colonne trajane





Le Paléolithique

800 000 - 5 500 ENVIRON AVANT NOTRE ÈRE

Le musée conserve de riches collections préhistoriques. *Homo erectus* est le premier représentant du genre humain à s'installer en Europe au début du Paléolithique inférieur. On lui doit les premiers outils et la domestication du feu. Le Paléolithique moyen, période des Néandertaliens, se caractérise par un outillage plus diversifié et normalisé. L'homme de Néandertal est le premier à manifester un souci esthétique, en fabriquant des outils en jaspé et en cristal de roche. Comme *Homo sapiens*, il est à l'origine des sépultures les plus anciennes.

Avec l'arrivée de l'homme moderne, au début du Paléolithique supérieur, les armes et les outils se spécialisent, facilitant la chasse, la couture, etc. L'os, le bois de renne et l'ivoire de mammouth sont désormais utilisés. L'apparition de l'art et de la parure témoignent de l'émergence d'une pensée symbolique. Les représentations animales sont les plus nombreuses, mais les figurations humaines sont marquantes, notamment les statuettes féminines ou « Vénus », datées de – 25 000 ans environ. La « Dame à la Capuche », découverte à Brassempouy (Landes), en est un célèbre exemple.



Le Néolithique

5 800 - 2 100 AV. J.-C.

Le Néolithique (âge de la pierre nouvelle) apparaît dans l'évolution des sociétés préhistoriques comme une mutation profonde où les techniques, mais aussi les structures économiques et sociales, connaissent un véritable tournant. L'homme invente un nouveau mode de vie : devenu sédentaire et agriculteur, il exploite de nouveaux matériaux et crée des outils adaptés aux modes de production qui se mettent en place.

Les collections dressent un panorama de ces équipements matériels et permettent de saisir l'évolution de ces innovations (pierres polies, céramiques, tissages). L'enracinement des populations et des villages se traduit également par l'apparition des nécropoles, témoins d'une organisation sociale complexe.



L'âge du Bronze

2 100 À 750 AV. J.-C.

L'âge du Bronze en Europe est caractérisé par une innovation technique : l'alliage du cuivre et de l'étain qui permet la fabrication d'objets de parure, d'armes et d'outils de plus en plus nombreux et performants. À la fin de cette période, la vaisselle et les éléments de chars en métaux apparaissent. Le musée présente une collection particulièrement riche de pièces en métal, cuivre et or.

Les collections traduisent l'évolution d'une société qui se hiérarchise. Les guerriers prennent en effet une place prépondérante dans un milieu rural où l'agriculture continue de se développer. Les dépôts d'objets en métal illustrent l'affirmation de personnages puissants qui amassent des trésors pour affirmer leur richesse. La ceinture en or provenant de Guines (Pas-de-Calais) est un des exemples les plus remarquables de ces dépôts.

Le premier Âge du Fer

850 - 450 AV. J.-C.

Cette époque correspond à une période de mutations profondes des sociétés rurales traditionnelles. Entre les 9^e et 7^e siècles avant notre ère, les aristocrates guerriers sont avant tout des propriétaires terriens qui combattent à cheval et se font enterrer avec leur armement. À partir du VI^e siècle avant J.-C., et grâce aux échanges qu'ils développent avec les Etrusques, d'abord, puis avec les Grecs, un nombre de plus en plus limité d'individus accumule richesse et puissance et contrôle de vastes contrées gouvernées par des « princes » ou des « rois ».

Les familles aristocratiques sont enterrées avec un luxe inimaginable, sous de gigantesques monuments funéraires appelés tumulus. Les plus puissants d'entre eux sont accompagnés d'un char en bois à quatre roues, dont les éléments démontés peuvent être enveloppés de plusieurs couches de tissu, et d'un service à boire en bronze lié à la pratique du « banquet funéraire ».

La société se transforme au VI^e siècle avant J.-C. Ce sont les femmes qui ont le pouvoir. Elles sont, elles aussi, enterrées avec le même luxe que les hommes, bien que leurs chars soient plus petits et plus légers. De riches parures en bronze et en or les accompagnent dans l'au-delà.

À la fin du VI^e siècle, la civilisation des princes s'effondre, sans doute en partie victime des trop grandes inégalités sociales.

Les collections permettent de suivre cette évolution qui conduit des collectivités privilégiées enterrées sous les tumulus aux fastueuses tombes « princières » de la fin du VI^e siècle avant J.-C., comme celles de Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'or) ou d'Apremont (Haute-Saône).



Au temps des Gaulois

450 AV. J.-C. - DÉBUT DE NOTRE ÈRE



C'est une société tournée vers la guerre qui monte en puissance du ve au III^e siècle av. J.-C.. Les guerriers de haut rang sont enterrés, en armes, accompagnés de leur char de guerre à 2 roues. Leurs femmes portent des torques en métal au décor souvent très élaboré. L'artisan n'est déjà plus simplement un ouvrier, mais un initié qui connaît les secrets de la matière. Les Gaulois excellent dans les arts du feu – comme la poterie, la verrerie et la métallurgie – et par dessus tout dans le travail du bronze et du fer, qu'ils sont capables de ciseler et d'assembler avec une précision d'horloger.

À partir du III^e siècle, les oppida, agglomérations fortifiées de hauteur, concentrent le pouvoir économique, politique et religieux. On y frappe la monnaie dont l'usage se répand. Au milieu du I^{er} siècle, Bibracte, la capitale des Eduens, ressemble déjà à une ville commerçante.

Les fouilles de Napoléon III à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) ont permis d'identifier le lieu de la bataille d'Alésia en 52 avant J.-C. Les fossés ont livré plusieurs centaines de pièces d'armement gaulois et romain, ainsi que près d'un millier de monnaies gauloises qui témoignent de l'origine des peuples gaulois engagés dans le conflit aux côtés de Vercingétorix.

Les collections du Musée permettent de comprendre comment la Gaule s'est transformée et quelle était la vie des Gaulois jusqu'à la conquête romaine. La collection d'art celtique est parmi la plus riche au monde.

La Gaule romaine

52 AV. J.-C. - 486 AP. J.-C.

La présentation des collections d'époque romaine du musée, thématique pour l'essentiel, ne prétend pas donner un panorama complet des particularismes régionaux, assez sensibles, notamment dans le domaine religieux. Elle tente en revanche de dégager les traits essentiels de la culture matérielle de plusieurs provinces occidentales d'un vaste Empire, dont les limites s'étendent de l'Écosse au Proche-Orient. L'importance de la présence militaire romaine aux marges de la Gaule, mais aussi dans le pays, l'essor et la diversification des productions artisanales, leur diffusion à une grande échelle et sur de plus grandes distances, le développement de la chose écrite, la transformation des panthéons et des pratiques religieuses sont autant de thèmes développés.



Le premier Moyen-Âge

Époque mérovingienne

MILIEU V^e – MILIEU VIII^e SIÈCLE

Le musée possède une exceptionnelle collection d'archéologie mérovingienne. Elle présente des objets de prestige, mais aussi des objets de la vie quotidienne, armes, accessoires vestimentaires, vaisselle, etc. La plupart de ces objets collectés au XIX^e siècle et au XX^e siècle, proviennent de dépôts funéraires effectués dans des sépultures, l'inhumation habillée étant alors d'usage jusque vers 700. Les plus riches tombes présentées ont été découvertes sous la basilique de Saint-Denis. Les collections du musée témoignent de l'habileté et de la richesse de l'artisanat mérovingien très diversifié selon les époques et les lieux. Les bijoux cloisonnés offrent des grenats (pierres rouges semi-précieuses importées d'Inde et de Ceylan, puis au VII^e siècle de Bohême) sertis dans des réseaux de minces cloisons métalliques. Les objets damasquinés comportent des fils d'argent ou de laiton insérés dans des sillons gravés dans le fer: de nombreuses plaques de ceinture sont ainsi décorées. Les épées damassées sont forgées avec des barres de fer assemblant des métaux aux propriétés différentes, donnant aux lames beauté, souplesse et solidité.



Époque carolingienne

MILIEU VIII^e – X^e SIÈCLE

Salle en cours d'aménagement

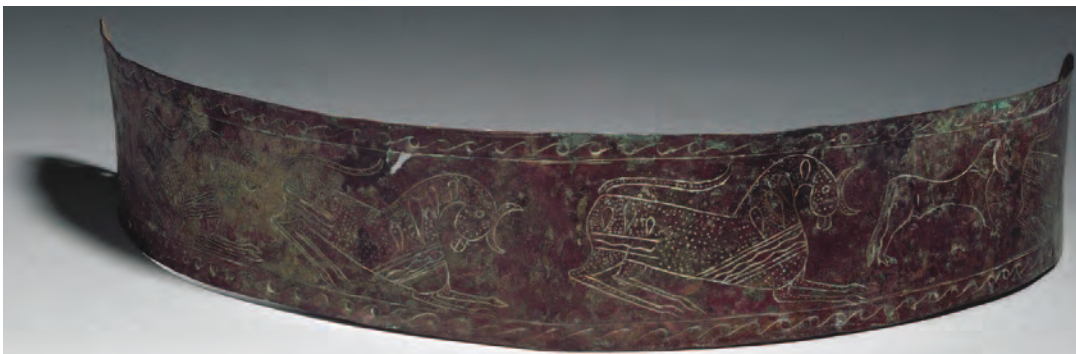


La salle d'archéologie comparée ou salle des cinq continents

Dès la création du musée et jusqu'en 1898, la salle de Mars (ancienne salle de bal créée sous François I^{er}) sert à exposer à titre d'élément de comparaison, du matériel archéologique trouvé hors de France.

A partir de 1910, Henri Hubert réalise la nouvelle présentation des collections qu'il ne verra malheureusement pas achevée, puisqu'il meurt prématurément en 1927. Le parcours, rénové entre 1978 et 1984, montre au visiteur quel est le contexte archéologique du reste du monde alors qu'il vient de découvrir toute l'évolution des cultures humaines du territoire national depuis l'origine de l'homme jusqu'au haut Moyen Âge. La contemplation des objets de la collection de comparaison doit aider le visiteur à saisir les grandes étapes de l'évolution humaine.

Lors de sa déambulation, celui-ci fait successivement la connaissance des cultures paléolithiques et néolithiques d'Afrique, est confronté à la naissance des civilisations du Bassin méditerranéen et du Moyen-Orient (Egypte prédynastique, ancienne Suse en Iran, ancienne Thrace bulgare) avant de comparer le développement et la maîtrise technique des métallurgistes des âges du Bronze et du Fer dans le Caucase et en Europe (collection ibérique, dépôt du musée du Louvre). D'un continent à l'autre, et parfois à des époques différentes, les objets exposés montrent un état de développement similaire (passage de l'état de chasseur-cueilleur à l'état de producteur), l'utilisation d'une même technique (exploitation du silex ou de l'obsidienne ; maîtrise du processus complexe de la métallurgie...) ou au contraire des formes et des décors extrêmement différents, traduisant des choix culturels spécifiques (comparaison Asie-Amérique)... De cette confrontation chrono-typologique et géographique des objets, doit naître dans l'esprit du visiteur un intérêt pour les grandes étapes de l'évolution humaine et certaines interrogations : rôle et limite de la tradition par rapport à l'innovation, de la transformation, de l'imitation, de la diffusion des formes et des matériaux, de la convergence d'idée ainsi que la transmission de ces notions entre groupes culturels différents...). Selon ses goûts et sa sensibilité, le visiteur peut privilégier les aspects socio-économiques, purement esthétiques ou encore religieux de la présentation.





La salle Piette

Édouard Piette, magistrat et archéologue, a réalisé des fouilles dans six grottes pyrénéennes et a rassemblé ainsi une fabuleuse collection d'outils, d'armes et d'objets d'art préhistoriques. Il a donné sa collection en 1904 et en a dicté la présentation, dans l'esprit des premiers musées archéologiques.

Aujourd'hui, la salle Piette, qui a été restaurée, nous transporte il y a plus d'un siècle, au moment où naissent les sciences préhistoriques, et, bien sûr, il y a plusieurs dizaines de millénaires, au cœur de la Préhistoire. De nombreux chefs-d'œuvre y sont exposés, dont la célèbre « Dame à la Capuche, » découverte à Brassempouy, dans les Landes.

ATTENTION

La salle Piette est accessible uniquement à des groupes de dix-neuf personnes dans le cadre de visites-conférences ou de visites découvertes.

Réservations : 01 34 51 65 36



Le Domaine national

Le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye offre à 30 minutes de Paris 70 ha d'espaces préservés qui bordent une gigantesque forêt de 3500 ha.

Sur la façade nord du Château-Vieux, entre 1663 et 1673, les jardins réguliers sont réalisés sous la direction d'André Le Nôtre qui impose ici son génie. Le Grand Parterre, face au château, est alors orné de broderies et entouré de rinceaux de buis. De part et d'autre, des charmilles et une double rangée d'ormes bouchaient la vue. L'allée du Grand Parterre se prolongeait dans l'allée des Loges, elle aussi créée par Le Nôtre. Les dimensions allongées des parterres et la largeur du grand bassin central avaient été calculées pour que les proportions soient harmonieuses et simulent une plus grande distance, depuis les fenêtres du roi, au premier étage du château.

La Grande Terrasse, balcon en lisière de la forêt, est le chef-d'œuvre de Le Nôtre à Saint-Germain-en-Laye. Des travaux de terrassement énormes furent nécessaires pour créer ce belvédère de 2,4 kilomètres de long. Commencés en 1669, ils ne s'achèvent qu'en 1674. Le Nôtre a voulu donner l'illusion d'une terrasse sans fin. Pour donner cette impression, la chaussée de la terrasse s'élargit imperceptiblement au fur et à mesure que le promeneur avance, ralentissant ainsi le croisement des parallèles à l'horizon.

En 1846, Loaisel de Tréogat, ingénieur du domaine de la Couronne, conçoit un jardin « paysager » à l'anglaise, sur une parcelle de la forêt présentant des arbres remarquables. Celle-ci est donnée par Louis-Philippe en dédommagement de la traversée des parterres de le Nôtre, pour la création de la première ligne de chemin de fer en France.

Le restaurant "le pavillon Henri IV" est l'unique vestige du Château-Neuf agrandi et embelli, notamment par un immense jardin en terrasses, par le roi Henri IV qui aimait y venir en famille. C'est dans ce pavillon que Louis Dieudonné, le futur Louis XIV, fut ondoyé à sa naissance.

Cette richesse des styles présente, dans des espaces très identifiés spatialement, tout un résumé de l'histoire des jardins. Attenant au château royal, aujourd'hui musée d'Archéologie nationale, ils sont indissociables de son histoire.

Le public y est accueilli toute l'année et les nombreuses manifestations qui s'y déroulent tendent à le sensibiliser à cet héritage patrimonial et naturel.



Les toits en terrasse

Lors des travaux menés sous François I^{er}, le château est reconstruit selon l'architecture typique de la Première Renaissance française : aux structures gothiques se superposaient des éléments de décor italiens. Des toits-terrasses à l'italienne le recouvrent alors. Les toits étaient constitués de grosses dalles de pierre soutenues par des tirants de fer, ancrés dans les voûtes du deuxième étage.

Les douves

Elles n'ont jamais contenu d'eau et sont inaccessibles au public aujourd'hui pour des raisons de sécurité, mais on peut y voir : un menhir, une entrée d'allée couverte, un polissoir du Néolithique, une allée couverte du III^e millénaire mégalithique, des blocs gravés et la galvanoplastie de la Colonne Trajane (dont l'originale se trouve à Rome), installée en 1867 et qui raconte les deux campagnes militaires de l'empereur Trajan (53-117 après J.-C.) contre les Daces (installés dans la Roumanie actuelle).



En première de couverture : Plat ovale à deux anses (détail), partie d'un trésor; argent, nielle. Rethel (Ardennes), Ile-III^e siècle ap. J.-C.; © photo Hugo Maertens, Bruges.

p3. Vue de la façade sur cour du château, côté nord, XVI^e siècle, MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p3. Vue intérieure vers l'est de la chapelle royale du château, XIII^e siècle, MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p4. Tour carrée anciennement dite « Donjon de Charles V » © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p4. La cour du château en 1576 d'après l'estampe de Jacques Androuet Du Cerceau Saint Germain
Scenographia interioris aedificii (Archives MAN) © photo traitement numérique M.-H. Thiault.

p4. Vue de la cour actuelle du château, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p5. A. Carrier-Belleuse, Buste de Napoléon III en Italie, 1859, bronze, H. 0,41m, fondateur du Musée des Antiquités Nationales, MAN,

p5. Salle n°1 : Salle des alluvions quaternaires, une des sept salles inaugurées par l'Empereur Photographie anonyme, épreuve sur papier albuminé, Archives MAN, © photo traitement numérique Ch. de Joly-Dulos.

p6. André Malraux lors de l'inauguration officielle des salles rénovées du MAN le 9 avril 1965, extrait du Journal de Saint-Germain, n°4, mai 1965, Archives MAN © photo traitement numérique Ch. de Joly-Dulos.

p6. Salle n° XIII du département gallo-romain du MAN, revêtement des murs en lambris de bois, un des choix muséographiques de la rénovation décidée par André Malraux, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p6. La galerie Paléolithique du musée après rénovation © photo RMN, Th. Ollivier.

p8. Vénus en stéatite jaune brun translucide, Grottes de Balzi Rossi à Grimaldi (Italie), Paléolithique supérieur, Gravettien, vers 29000-22000 av. J.-C. © photo RMN, J.-G. Berizzi.

p9. Stèle à visage humain, calcaire, Cavaillon (Vaucluse), Néolithique final, 3000-2500 av. J.-C. © photo MAN, L. Hamon.

p9. "Ceinture", or (détail), objet votif d'utilisation indéterminée, Guines (Pas-de-Calais), vers 1200-1000 av. J.-C., MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p10. Bracelet, or, tombe à char féminine du tumulus de "La Butte", Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'Or), VI^e s. av. J.-C, MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p10. Stamnos et canthare, La Motte Saint-Valentin, Courcelles-en-Montagne (Haute-Marne), V^e s. av. J.C. ; Urne funéraire à décor de char attelé, Sublaines (Indre-et-Loire), IX^e s. av. J.-C. ; Bracelets rubanés à godrons, Haroué (Meurthe-et-Moselle), VII^e s. av. J.-C. ; Brassard, Saint-Ybard (Corrèze), VI^e s. av. J.-C. ; Pectoral à rouelles et oiseaux, Les Moidons (Jura), VI^e s. av. J.-C. ; Torques, Saint-Viâtre (Loir-et-Cher), VI^e s. av. J.-C., MAN, © photo RMN, Jean-Gilles Berizzi.

p11. Statère à la légende de VERCINGETORIX, or, Pionsat (Puy-de-Dôme), I^{er} s. av. J.-C., MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p11. Stèle funéraire du légionnaire Caius Vetienus Urbicus, calcaire, Cologne (Allemagne), première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p12. Boule, cristal de roche à monture d'argent décorée d'un grenat et anneau de suspension, fouilles de la Basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 1^{re} moitié du VI^e s. ap. J.-C., MAN, © photo RMN, Jean-Gilles Berizzi.

p12. Plaque-boucle réniforme cloisonnée, tombe 50, fouilles de la Basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 1^{re} moitié du VI^e s., MAN, © photo RMN, Jean-Gilles Berizzi.

p12. Gobelet, verre au décor rapporté, Charnay-lès-Châlon (Saône-et-Loire), 550-650 ap. J.-C., MAN, © photo RMN, Jean-Gilles Berizzi.

p13. Henri Hubert sur la terrasse du château, façade côté jardin. Photographie anonyme, épreuve sur papier albuminé, Archives MAN, © photo traitement numérique Ch. de Joly-Dulos.

p13. Table d'offrande, marbre blanc, Kawamil (Egypte), Période Nagada II, vers 3500-3300 av. J.-C., MAN, © photo RMN, Gérard Blot.

p13. Ceinture ornée d'une frise d'animaux, tôle de bronze, Iran du nord-ouest ou Arménie, âge du Fer I, entre 1450/1350 et 1100 av. J.-C., MAN, © photo MAN, Loïc Hamon.

p14. Propulseur (?), bâton percé orné d'une tête de renard sculpté en ronde-bosse, bois de renne, Grotte d'Espalungue, Arudy-Espalungue (Pyrénées-Atlantiques), Paléolithique supérieur, vers 15000-13000 av. J.-C. MAN, collection Piette, © photo RMN, Thierry Le Mage.

p14. La salle Piette rénovée © Photo MAN, Loïc Hamon.

p15. Vue du Grand Parterre aménagé par André Le Nôtre*, Estampe Les Perelle. Nicolas (1631-1695), Gabriel (1603-1677), Adam (1638-1695), Vues- Châteaux et Maisons de France, Saint-Germain-en-Laye, eau forte, 215x310 [280x374mm], XVII^e s, Archives MAN, © photo traitement numérique Ch. de Joly-Dulos.

*André Le Nôtre (1613-1700) créateur des jardins dits "à la française" composés de parterres alignés et agrémentés de pièces d'eau ouvrant sur des larges perspectives.

p15. La terrasse construite par Le Nôtre (long.2400m) - perspective vers le Nord-Est, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos

p15. Le restaurant « Le Pavillon Henri IV » vestige du Château Vieux, où a été ondoyé Louis XIV, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p16. Vue du parc depuis l'angle sud-ouest des toits en terrasse, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p16. Scène de campagne militaire, reproduction en galvanoplastie de la Colonne Trajane, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

En quatrième de couverture : La chapelle royale, façade extérieure ; Vue sur le Rond Royal depuis la fin de la terrasse © photo, MAN.

ADRESSE

Musée d'Archéologie Nationale et Domaine
National de Saint-Germain-en-Laye
Château-place Charles de Gaulle
78100 Saint-Germain-en-Laye
01 39 10 13 00 / fax 01 39 10 13 35
www.musee-archeologienationale.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

De 10 h à 17 h, tous les jours sauf le mardi
Fermé les 25 décembre et 1^{er} janvier
La fermeture ponctuelle des salles est annoncée sur
le site internet www.musee-archeologienationale.fr
Pour votre confort de visite, en raison de l'affluence
des groupes scolaires les lundis, jeudis et vendredis,
il est préférable de venir entre 12 h et 14 h ou à
partir de 15 h 30

TRANSPORT ET STATIONNEMENT

RER ligne A : Station Saint-Germain-en-Laye
située devant le château (20 mn depuis Charles-
de-Gaulle-Etoile).
Autobus 258 depuis La Défense.
Autoroute de l'Ouest A 13, RN 190, RN 13,
N 186.

DROITS D'ENTRÉE DU MUSÉE

(susceptibles de modification)

Plein tarif 6 €
Tarif réduit 4,50 €

Gratuit le premier dimanche du mois,
Moins de 18 ans, de 18 à 25 ans (membre de la
communauté européenne), élèves de l'école du
Louvre, de l'INP, écoles d'art et restauration,
artistes professionnels, journalistes, enseignants
en activité (pass éducation exigée), chômeurs,
bénéficiaires de l'aide sociale RSA, membres
ICOM, ICOMOS, société des amis du musée...
La liste complète des bénéficiaires de la gratuité,
ainsi que les tarifs des visites conférences et ateliers
est consultable sur le site internet du musée
www.musee-archeologienationale.fr et à la
billetterie du musée (tél : 01 39 10 13 22).

DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Organisation des visites de groupes, des visites
conférences et ateliers pédagogiques, réception
et conseil pour tous. Réservation obligatoire
pour toutes les visites de groupes scolaires et
adultes, avec ou sans conférencier.

Tél : 01 34 51 65 36

Télécopie : 01 39 10 13 35

Courriel : contact@musee-archeologienationale.fr

RENSEIGNEMENTS,

RÉSERVATIONS

Renseignements sur
www.musee-archeologienationale.fr
Renseignements et réservations pour
les activités culturelles au service du
développement culturel ouvert du lundi au
vendredi de 9 h à 17 h
Tél : 01 34 51 65 36
Télécopie : 01 39 10 13 35
Courriel : contact@musee-archeologienationale.fr

LIBRAIRIE BOUTIQUE

Guides du musée, livres d'art, ouvrages
spécialisés en archéologie, livres pour enfants,
cartes postales, bijoux, moulages et cadeaux
Heures d'ouverture du musée
Tél : 01 39 10 13 22

PÔLE DOCUMENTAIRE

Il propose une offre documentaire très riche
relative au musée d'archéologie nationale et plus
généralement à l'archéologie, et accueille tous
publics, universitaires, étudiants, professionnels
du patrimoine culturel, spécialistes ou amateurs
d'archéologie, ainsi que le public intéressé par
l'histoire du château :

• Centre de documentation

Consultation sur place d'un fonds multimédia :
ouvrages généraux sur les cultures et civilisations
du passé pour tout public et niveau Licence,
revues d'actualité, 230 films documentaires,
bases de données et banques d'images, ressources
électroniques, dossiers documentaires relatifs
aux collections du musée et à l'archéologie de la
France et de l'Europe (musées, collections, sites
archéologiques, organisation de la recherche
archéologique).

Prêt du fonds imprimé ouvert aux étudiants de



Couverture : conception graphique par Barbara Govin www.barbaragovin.fr

